

- O nanni non, dit le plus jeune,
O nanni non, mon capitaine,
La mort, pour vous, j'endurerai.
- La mort, pour moi, si tu l'endures,
Cent écus d'or j' t'y donnerai.

- Courage, mes enfants, courage,
Je vois la terre de tous côtés.

Je vois la tour de Babylone,
Trois pigeons blancs à-t-y voler.

Je vois des bergères sur ces landes...

Je vois des moutons sur ces landes,
Trois bell' bergères à les garder.

Je crois que j'en reconnais une,
C'est ma bergère du temps passé.

Ce chant est aussi très répandu en breton. Dix-neuf versions ont été recensées au sein du corpus étudié, réparties dans l'ensemble de la Basse-Bretagne. Parmi celles-ci, une longue et riche complainte a été recueillie en 1956 par René Hénaff auprès de Mari an Drev, de Penmarc'h :

Ar moustig bihan¹⁹

*Chilaouet holl ha chilaouet, ha chilaouet
Eur zon a-neve 'zo savet [bis]*

*D'eur vandennad martoloded.
Seiz vloa 'zo a zo n'eus ket douaret.*

*Ar brovision ganten a voe faehiet.
Graet a voe ganten ar gomidi
Da laz't ar moustig da zibiñ.*

*Ar moustig paour, sur a ouele
Pa na nevoe den d'e goñsole,
Nem' ar c'habiten a levere :*

*« Moustig bihan, moustig bihan,
Te a zo ljer, te 'yal buan,*

*Lamm d'ar vern vihan d'ar vern vraz,
Da vell' hag-eñ 'velli douar braz. »*

*En eur vont el laeb eoñ a c'hoarze,
En eur zont en traoñ eoñ a ouele.*

*« Moustig bihan, petra t'eus gwellet
Ha pa out te ken glac'bare ?*

*- Netra netra 'm eus ket gwellet
Nemet seiz batimant Spagnolet.*

*O seiz emañ e liou ar gwad,
Desin ar brezel pe ar gombad. »*

Le petit mousse

Écoutez tous, et écoutez, et écoutez
Une chanson nouvellement composée [bis]

Au sujet d'une bande de matelots.
Cela fait sept ans qu'ils n'ont pas abordé.

Les provisions leur ont manqué.
Ils ont fait la comédie
Pour tuer le petit mousse pour le manger.

Le pauvre petit mousse pleurait, bien évidemment,
Et il n'y avait personne pour le consoler,
Si ce n'est le capitaine qui disait :

« Petit mousse, petit mousse,
Tu es léger, tu iras vite,

Grimpe au mâ de misaine et au grand mâ,
Pour voir si tu verras le continent. »

En allant en haut, il riait,
En redescendant, il pleurait.

« Petit mousse, qu'as-tu vu
Pour être si chagriné ?

- Je n'ai rien vu, rien du tout,
Seulement sept bâtiments espagnols.

Tous les sept portent la couleur du sang,
Signe de guerre et de combat. »

¹⁹ CC356. Fonds sonores de l'association Dastum, version VER-07533. Elle peut être écoutée en **annexe sonore 21**. La mélodie est transcrite en **annexe 47**, p. 825. Transcription et traduction : Éva Guillourel.

Int a lère atao d'an eil d'eben :
« *Ar moustig bihan vo debet da goen.* »

- *N'eo ket an dra-se hag a vo gwraet :*
Ar blouzeñn verr a vo tennet. »

Ar blouzeñn verr pa vo tennet,
Gant ar c'habiten 'voe degouezet.

« *Imposubl eo, ma martoloded,*
Imposubl eo a vehen debet. »

Int 'lakê eur pod da virviñ
D'ober d'ar re all da zibiñ.

« *Mije ket ka't diaez e vervel,*
Paneve²⁰ 'm eus eur bugel 'n e gavell

A vez atao é c'hevver tad,
Biskoaz n'eus gwell' ma daoulagad.

Moustig bihan, moustig bihan
Te a zo lijer, te 'yal buan,

Lamm d'ar vern vihan d'ar vern vraz
Da vell' hag-eñ 'velli douar braz. »

En eur vont el laeb, eoñ a ouele,
En eur zont en traoñ, eoñ a c'hoarze.

« *Moustig bihan, petra t'eus gwellet*
Ha pa out te ken joaustet ?

- *Netra netra 'm eus ket gwellet,*
Nemet tour Sant Jakez benniget
Hag ar brosesion en overn-bred,

Hag eur c'hornig deuz ar vered
E lec'h ma mamm 'zo interet. »

Person Sant Jakez pa 'n eus klevet
E overn-bred 'n eus achuet.

Da vord an aod eoñ a zo eet
Da glask sikour d'ar vartoloded.

Lod a c'houle bar', lod a c'houle dour,
Lod a c'houle Doue d'o sikour.

« *Fi a yal d'ar gêr me na yan ket,*
Fi a ray ma c'beloù da ma gwreg.

Fi a gaso dei ma roched liou ar gwad
Evit gwello deuz ma c'hombat.

Fi a lavaro da ma c'hoerezed
O, kemer un' deuz labourioù douar
Kar rankont ket monet var ar mor. »²¹

Ils se disaient toujours les uns aux autres :
« Le petit mousse sera mangé pour le dîner.

- Ce n'est pas cela qui sera fait :
On va tirer à la courte paille. »

Quand la courte paille fut tirée,
Elle tomba sur le capitaine.

« C'est impossible, mes matelots,
C'est impossible que je sois mangé. »

Ils mettaient un pot à bouillir
Pour faire à manger pour les autres.

« Je n'aurais pas trouvé difficile de mourir,
Si je n'avais un enfant au berceau

Qui est toujours à appeler son père,
Jamais il n'a vu la couleur de mes yeux.

Petit mousse, petit mousse
Tu es léger, tu iras vite,

Grimpe au mâ de misaine et au grand mâ,
Pour voir si tu verras le continent. »

En allant en haut, il pleurait,
En redescendant, il riait.

« Petit mousse, qu'as-tu vu
Pour être si joyeux ?

- Je n'ai rien vu, rien vu du tout,
Seulement le clocher de Saint-Jacques béni
Et la procession de la grand' messe,

Et un petit coin du cimetière
Où est enterrée ma mère. »

Le recteur de Saint-Jacques, quand il a entendu,
A terminé sa grand' messe.

Il est allé sur la côte
Pour secourir les matelots.

Certains demandaient du pain, certains demandaient de l'eau,
Certains demandaient Dieu à leur secours.

« Vous irez à la maison, moi je n'irai pas,
Vous donnerez des nouvelles à ma femme.

Vous lui porterez ma chemise couleur de sang
Pour qu'elle voie que j'ai combattu.

Vous direz à mes sœurs
Oh, de prendre un laboureur
Car ils ne doivent pas aller sur la mer. »

nombreuses autres versions se terminent sur le conseil donné aux sœurs de prendre « *ul labourer douar* » (« un laboureur ») qui n'est pas obligé d'aller en mer.

²⁰ Transcription incertaine.

²¹ Cette transcription est incertaine, mais de

Les chants en français et en breton développent en grande partie une intrigue similaire. Les versions en langue bretonne sont, comme souvent, plus longues sur le plan textuel, tandis que les pièces en français comportent moins de couplets, qui sont entrecoupés de ritournelles qui réduisent d'autant le texte. Mais c'est surtout dans le traitement de la fin de la chanson que les répertoires dans les deux langues révèlent un esprit très différent.

Dans les pièces en français, le ton est léger et la description du lieu où l'équipage s'apprête à accoster concentre des clichés très habituels dans ce répertoire : du haut de la tour de Babylone – ce nom exotique revient dans presque toutes les versions²² –, le petit mousse observe des moutons sur les landes gardés par de charmantes bergères, dans un décor particulièrement bucolique. Une autre version de Haute-Bretagne, qui met en scène trois marchands de Terre-Neuve qui partent en mer, propose une fin dans le même esprit : « Je vois le château de mon père / Les vingt fenêtres à regarder. // Je vois le vivier de mon père, / Les lavandières autour laver. // Je vois les moutons de mon père / Et les bergers à les garder. // Je vois la tour de Babylone / Et les serpents autour voler »²³. C'est encore « la terr' de Barbarie / Et Babylone à ses côtés » qui est évoquée dans une chanson recueillie à Iffendic par Adolphe Orain, dans laquelle le mousse voit « la fill' du roi mon maître / Sous l'oranger à se peigner »²⁴. Dans une version récemment collectée par Vincent Morel à Saint-Carreuc près de Saint-Brieuc, on parle cette fois des « chevaux de mon père / Qui sont en train d' semer les blés »²⁵ ou des « cheminées qui fument. / Ils sont à nous chauffer le café », dans une dernière variante réactualisée²⁶.

Cette fin légère et heureuse sur laquelle se conclut l'épisode est abordée de manière radicalement différente en breton : le récit est alors replacé dans un contexte beaucoup plus sombre²⁷. Tout d'abord, de nombreuses versions décrivent deux visions différentes du petit mousse en haut du mât, à l'image de la complainte chantée par Mari an Drev. La première fois qu'il y monte, il ne voit que des navires espagnols – ou parfois turcs – qui annoncent un inégalitaire combat naval. Ce motif, qu'on ne rencontre jamais dans les chansons en français²⁸, se retrouve dans d'autres chants-types en breton proches de celui de la courte paille, et avec lequel ils sont parfois

²² Je renvoie au chapitre 9, *supra*, p. 540-541, pour des remarques sur ce toponyme.

²³ Cité dans : LAFORTE, 1997, *Chansons de facture médiévale retrouvées dans la tradition orale*, p. 149.

²⁴ ORAIN, 1884, « *La courte paille* ». Une version très similaire recueillie en Nivernais est publiée dans : 1886, « *La courte paille* ».

²⁵ Archives de l'association La Bouèze, coll. V. Morel, Saint-Carreuc, MD 17. Version interprétée par Daniel Botrel en 2000.

²⁶ Archives de l'association La Bouèze, coll. V. Morel, K7 59 et 93. Version interprétée par Marie-Thérèse Darcel en 1998. Une version proche est publiée dans : DECOMBE, 1884, *Chansons populaires d'Ille-et-Vilaine*, p. 298-299.

²⁷ Il faut toutefois noter une unique version qui se termine de façon joyeuse parmi celles qui ont été recensées, et qui se rapproche nettement des pièces en français. Elle a été recueillie sans surprise en Vannetais, par le chanoine Falc'hun, et termine par ces vers : « *Me huél en deved én ur lann / Hag er vugulez eit o goarn // [bis] / Ha me gred é ma me hoérig* » (« Je vois les moutons sur une lande / Et la bergère qui les garde // [bis] / Et je crois que c'est ma petite sœur » (EG)), F2.

²⁸ Voir sur ce point les commentaires à la version vannetaise chantée par Gildas Le Buhé sur le CD *Mille métiers, mille chansons/Mil micher, mil kanaouenn*, CD 1, pl. 2.

confondus²⁹ : il y est alors souvent développé en décrivant la bataille navale et la mort de l'un des marins qui exprime ses dernières volontés. Dans les complaintes qui correspondent plus exactement au récit de la courte paille, on n'apprend rien de plus sur ce danger imminent : la narration s'oriente vers de nouvelles considérations sur le choix du marin qui sera sacrifié, mais la tonalité tragique est déjà fortement accentuée par cet épisode. À nouveau envoyé en haut du mât, le jeune mousse décrit cette fois longuement la terre qu'il aperçoit au loin, dans un développement qui pousse à son extrême l'association entre sensibilité tragique et religieuse. Il voit, comme dans les versions françaises, le « clocher de Babylone »³⁰. Le principal protagoniste de la scène devient le recteur de Babylone, qui arrête la procession qu'il mène autour du cimetière pour aller donner l'extrême-onction aux marins qui débarquent, avant de les enterrer tous dans la même tombe. Une version publiée par Luzel se clôt ainsi : « *Me 'm eûs gwelet tour Babylon, / Hag a glew ar c'bleïer o sôn ; / [bis] / Me gred oar tro 'r procession : // Me 'wel ma iontr ha ma moereb / O daou oc'h ober tro 'r vered... // Kriz a galon nep na oelje / War dour Babylon 'r zûl da greis-de, // Welet seis martolod ha tregont / Tebarki 'sambles war ar pont ; / Tric'houec'h anhé 'c'houlenne boed, / Ar re-all 'c'houlenne bêlek ! // Person Babylon 'zo 'n den mad, / 'N andret ar re glanv charitabl, / Hen eûs roët tric'houic'h nouenn / Kent lemel 'r stol euz be gerc'henn !... »³¹. Une variante publiée par le même collecteur ajoute une conclusion encore plus tragique : « *Ét int ho zregont 'n ur poullad / Doue da roi d'hô maro mad !* »³². Dans une pièce contenue dans la collection Penguern et uniquement connue dans sa traduction française, c'est même le recteur qui meurt : « Il a donné l'extrême-onction à 18 personnes, sans ôter l'étole de son cou et au 19^{ème} son cœur a failli, en voyant la détresse des mariniers »³³. La complainte chantée par Mari an Drev situe quant à elle l'ancrage du navire face au clocher de Saint-Jacques, pendant la procession de la grand-messe, près du cimetière où la mère du petit mousse est enterrée ; le capitaine agonisant demande alors à ce que l'on rapporte à sa femme sa chemise tachée de sang³⁴.*

²⁹ Chant-type n°57, *Alioù ar martolod o verel/Les conseils du marin mourant* ; chant-type n°58, *Ar brezel hag alioù ar martolod/La bataille et les conseils du marin*. Cette interpolation se trouve également dans la version de *Dom Yann Derrien* présentée au chapitre 9, *supra*, p. 568, et dans plusieurs autres complaintes maritimes qui mettent aux prises Français et Anglais, présentées au chapitre 11, *infra*, p. 694-698.

³⁰ Cette traduction est plus juste dans ce contexte pour rendre compte du terme breton « *tour* », pourtant souvent traduit par le même substantif dans les traductions françaises publiées.

³¹ « J'ai vu la tour de Babylone, / Et j'en entends les cloches sonner ; / [bis] / Je pense qu'on y fait la procession. // Je vois mon oncle et ma tante / Faisant tous les deux le tour du cimetière... // Dur eût été de cœur celui qui n'eût pleuré, / Sur la tour de Babylone, le dimanche matin, // En voyant trente-sept matelots / Débarquant ensemble sur le pont ; / Dix-huit d'entr' eux demandaient de la nourriture, / Les autres demandaient un prêtre. // Le recteur de Babylone est un excellent homme, / Charitable envers les malades, / Et il a administré dix-huit d'entre eux, / Avant d'ôter l'étole de son cou !... », L121.

³² « Ils sont allés tous les trente dans le même trou, / Que Dieu leur donne une bonne mort ! ».

³³ P181. La traduction est suivie des initiales L. J. Elle est publiée dans la revue *Mélusine* : 1898, « *La courte-paille* », p. 189-190.

³⁴ Ce dernier motif se retrouve dans les chants-type n°57 et 58. Comme souvent, la *gwerz* transforme les toponymes de façon à recréer un contexte évocateur : une version de la collection Penguern (P182) évoque ainsi à la fois la tour de Babylone et celle de Saint-Pol-de-Léon.

L'esprit de la complainte en langue bretonne apparaît donc beaucoup plus austère et sérieux. Il occulte entièrement les références insouciantes aux moutons, aux jolies bergères et aux maîtresses du temps passé, qui appartiennent au registre des chansons plus légères en français. On se situe au contraire face à un dénouement grave fortement imprégné de morale religieuse, autour du thème de la mort chrétienne heureuse et édifiante. Luzel ne s'y trompe pas en classant la pièce dans ses *Gwerzïou* plutôt que de l'insérer dans le répertoire de chansons de bord, auquel il consacre une partie entière de son second volume de *Sonion*. Henri-Irénée Marrou prend l'exemple de la chanson sur la courte paille, en se concentrant uniquement sur le répertoire en langue française, pour évoquer ce qu'il considère comme une usure des thèmes : des chansons de sensibilité tragique entrent, avec le temps, dans le registre de l'ironie et de la parodie avant d'être abandonnées au répertoire enfantin³⁵. La comparaison entre répertoires en breton et en français invite pourtant à ne pas lire les écarts entre ces pièces selon une logique diachronique, mais bien en considérant une dimension synchronique, à savoir l'existence d'une sensibilité tragique, religieuse et macabre plus développée dans l'espace culturel bas-breton.

b- Poids et nature de l'encadrement du clergé dans la chanson

Les *gwerzïou* mettent en scène une large palette de protagonistes issus d'un univers clérical, qui révèlent là encore des spécificités propres au répertoire chanté en breton. Dans l'étude menée par Conrad Laforte et Carmen Roberge sur les chansons à sujet religieux dans la tradition orale en langue française, ces ethnologues notent que les membres du clergé sont rarement nommés et interviennent peu dans ce répertoire : ils expliquent ce constat en avançant que la chanson populaire privilégie une action divine qui condamne et récompense directement les hommes, au détriment d'une médiation qui pourrait être confiée aux ecclésiastiques³⁶. Un tel jugement ne peut convenir au cas des *gwerzïou* : si ce genre accorde une large place aux miracles et autres expressions de la présence de Dieu, prêtres, clercs³⁷ et moines sont également largement représentés.

L'analyse des protagonistes des chants contenus dans les deux volumes de *Gwerzïou* publiés par Luzel permet d'établir qu'un peu plus de 5% des coupables et des victimes de violences appartiennent à l'une de ces trois catégories³⁸. Mais ces chiffres représentent une réalité très sous-estimée de la présence du clergé dans le répertoire des *gwerzïou*, car Luzel n'a pas retenu de

³⁵ DAVENSON, 1944 (1982), *Le livre des chansons*, p. 98.

³⁶ LAFORTE/ROBERGE, 1988, *Chansons folkloriques à sujet religieux*, p. 75.

³⁷ Ce terme est toujours pris dans son acception bretonne qui traduit le substantif *kleareg*, c'est-à-dire un jeune homme parti aux études pour devenir prêtre.

³⁸ La répartition du clergé au sein des autres catégories sociales représentées dans les *gwerzïou* a fait l'objet d'une analyse statistique au chapitre 5, *supra*, p. 313-316.